

Œdipe et Wim Vandekeybus, Flamand noir et furieux

Le chorégraphe belge met en scène le mythe le plus terrifiant qui soit

Danse

Se déchaîner sur Œdipe et sortir vainqueur du combat. Qui est le champion ? Le chorégraphe Wim Vandekeybus. Pas peur de se flanquer la trouille de sa vie, le Flamand réputé pour sa danse à cran, depuis le milieu des années 1980, a réussi l'exploit de mettre en scène le mythe grec le plus terrifiant qui soit. Son *Œdipus/bêt noir*, pour seize danseurs-comédiens et trois musiciens live, possède la force impérative et démente de la tragédie revue en trans rock.

Quelle fureur sur le plateau ! Quelle dinguerie ! A la hauteur du bordel à ciel ouvert qu'est la mythologie, Vandekeybus lève un cyclone dont l'ampleur ne faiblit pas pendant près de deux heures. S'appuyant sur le texte de Sophocle, essoré par l'auteur et metteur en scène – lui aussi flamand – Jan Decorte, il revisite les étapes sanglantes de l'histoire d'Œdipe, joue à fond la carte de l'enquête quasi policière sur ses origines, avec une invention acérée, sans jamais céder sur la danse pour raconter le père.

Ce sont les corps d'abord, courant à perdre haleine, s'imbr-

quant les uns dans les autres pour des duos tordus, qui racontent l'accouplement incestueux et l'amour monstrueux qui lie sans qu'ils le sachent Œdipe et Jocaste, sa mère. Une fois encore, Vandekeybus repousse les limites de son imagination frénétique. Il trouve d'incroyables contorsions et des acrobaties jamais vues. Il renoue aussi avec l'écriture en rafales – chutes brutales, roulades rapides,

**Quelle fureur
sur le plateau !
Quelle dinguerie !**

sauts carpés – qui a fait son style. Avec toujours ce côté sale et mal léché qui ressemble à la vie. Avec ici une valeur ajoutée de terreur et d'angoisse.

Avec *Œdipus/bêt noir*, Wim Vandekeybus impose le théâtre chorégraphique violemment physique, cru et sans précautions, qu'il met au point depuis quelques années. Il affûte chacun des outils à sa disposition pour choisir le meilleur selon les situations. S'il préfère parfois raconter simplement certains événements –

texte très ramassé est dit en flamand surtitré –, c'est pour mieux dégoupiller des images massives comme il en a le secret. La scène de sexe entre Jocaste et son mari le vieux Laios « *bourré pour bourrer* » ne fait pas dans la dentelle : manipulé par des servantes au-dessus des jambes ouvertes de sa femme, il a tout d'un vieux pantin. Quant au morceau de viande tranchée à la hache pour évoquer le bébé Œdipe sacrifié par ses parents, il reste dans les mains de Jocaste comme un paquet encombrant.

Wim Vandekeybus, 49 ans, est Œdipe. Formidablement. Sans rien forcer, sans se contraindre non plus, happé par la force intrépide de sa vision du mythe et de son implication. Au diapason de l'intense sauvagerie de sa troupe de très jeunes interprètes, il tourne sur lui-même en amoureux fougueux, envoi régulièrement valser les pompes qui font mal à ses pieds blessés. Puis, se perd peu à peu dans des conjectures trop sombres pour finir par se percer les yeux avec le sabre que Jocaste s'est enfoncé dans le sexe.

Œdipus/bêt noir offre une synthèse cinglante des qualités de jeu-



« *Œdipus/Bêt Noir* », de Wim Vandekeybus, au Théâtre de la Ville, à Paris. DANNY WILLEMS

nesse de Vandekeybus et des atouts de sa maturité. Il est aussi un sommet dans l'expression des obsessions du chorégraphe.

Fasciné par le risque dès ses premières pièces dans lesquelles il n'hésitait pas à lancer des javelots sur scène, ce fils de vétérinaire, passé par des études de psychologie et de photographie, a peu à peu déplacé le danger vers les zones plus obscures de l'inconscient. Récemment, il élargissait le

propos pour évoquer la barbarie et la violence collective dans *Puur* (2005), sur le thème du Massacre des innocents, et *NieuwZwart* (2009). Au risque parfois de voir la virtuosité de la brutalité emporter le morceau.

Œdipus/bêt noir appartient à une veine plus nette. Un gigantesque cercle en métal harnaché de lambeaux de tissus multicolores fait miroiter tout au long du spectacle de multiples images. Affi-

chant la figure du Sphinx dévoreur d'hommes ou le visage d'un être humain énigmatique ou encore une planète, la roue replace le destin d'Œdipe dans l'impitoyable course du monde. ■

ROSITA BOISSEAU

Œdipus/bêt noir, de et avec Wim Vandekeybus. Théâtre de la Ville, place du Châtelet, Paris 4e. A 20 h 30, jusqu'au 3 février. Tél. : 01-42-74-22-77. De 17 à 30 euros.